

Appel à contributions

Faire face à la violence

Comprendre et prévenir les violences faites aux enfants

Faire grandir la paix par l'éducation

Attention !

Date limite de réponse à l'appel à contributions : 06/06/2019



Présentation de VersLeHaut

Lancé en 2015 avec l'ambition de nourrir le débat public, les décideurs et les acteurs de l'éducation, VersLeHaut est un think tank hors du champ partisan dédié aux jeunes, aux familles et à l'éducation.

VersLeHaut associe à sa réflexion des acteurs de terrain, des jeunes et des familles, des experts et des personnalités de la société civile tout en appuyant son travail sur des études et des recherches scientifiques.

VersLeHaut diffuse des propositions concrètes afin d'élaborer un projet éducatif adapté aux défis de notre temps.

Un regard sur ce qui marche

Créé à l'initiative de plusieurs acteurs engagés en faveur de la jeunesse, VersLeHaut s'attache particulièrement à valoriser les expériences de terrain réussies.

Nous capitalisons sur les bonnes pratiques qui font leur preuve en France comme à l'étranger.

VersLeHaut travaille de manière indépendante, dans un esprit de coopération et d'ouverture, en veillant à éviter toute situation de conflit d'intérêt.

Ce que nous attendons de vous : des idées, des expériences, des contacts, des moyens

Nous avons besoin de votre aide pour :

- 1/ préparer ce rapport ;
- 2/ associer des jeunes et des familles à la réflexion ;
- 3/ préparer l'événement.

Nous sommes à la recherche :

- de bonnes pratiques, de dispositifs innovants qui font leurs preuves ;
- d'études, de données clés qui mériteraient d'être relayées ;
- de personnes intéressantes à auditionner, voire à faire intervenir dans le cadre d'un colloque ;
- d'exemples français ou étrangers qui pourraient nous inspirer ;
- de propositions d'études qui pourraient être intéressantes à lancer sur ce sujet.
- de suggestions ou de contacts pour faire participer des jeunes et des familles à la réflexion.

N'hésitez surtout pas à nous transmettre vos idées. Même certaines remarques ou conseils qui peuvent vous paraître évidents seront précieuses pour notre réflexion.

Concrètement, comment contribuer ?

Vous avez 1 minute : Diffusez ce document à une personne susceptible de contribuer à notre réflexion.

Vous avez 10 à 20 minutes : Envoyez-nous un mail avec une note, des idées, des contacts, des études...

Vous avez 30 à 45 minutes : Appelez-nous/écrivez-nous pour convenir d'un entretien, par téléphone ou de visu.

Vous avez 90 minutes : Appelez-nous/écrivez-nous pour participer à une ou plusieurs réunions d'un groupe de travail.

Vous avez une demi-journée : Appelez-nous/écrivez-nous et recevez-nous pour nous montrer une expérience terrain, monter un groupe d'échanges avec des acteurs de terrain, des jeunes et des familles...

Vous pouvez libérer davantage de temps : Voyons-nous pour en parler !

Introduction

Il est difficile de trancher si la société d'aujourd'hui en France est plus violente que celle d'hier, ou pas. En revanche, on peut remarquer que les violences qui s'abattent sur les enfants ont en partie évolué, tout comme celles qui concernent les adultes.

En France, il y a beaucoup moins de décès liés aux guerres, aux homicides et aux pénuries. A la suite du grand sociologue allemand Norbert Elias, les observateurs évoquent une dynamique de «pacification des mœurs » en Occident. Selon Maurice Cusson¹, « durant le Moyen Âge et l'Ancien Régime, les homicides étaient beaucoup plus fréquents qu'aujourd'hui (...) Plusieurs échantillons datant du XIIIe siècle établissent les taux d'homicides aux environs de 20 par 100 000 habitants. Il y a quatre siècles, les Anglais tuaient leur prochain dix fois plus souvent qu'aujourd'hui. Fait à signaler, le recul de l'homicide tend à aller de pair avec une diminution des délits contre la propriété ». Et le mouvement se poursuit. En 20 ans, le taux d'homicide a baissé de près de 60 % en France, passant de 24,4 pour 1 million d'habitant en 1994 à 10,3 en 2014².

Pourtant le sentiment de danger reste très élevé, parallèlement à la médiatisation des catastrophes et des drames. Lorsqu'on interroge les Français, ils trouvent dans leur grande majorité que la société est violente et même, qu'elle est plus violente aujourd'hui qu'hier. C'est le cas de 91% des parents d'enfants de moins de 26 ans et de 84% des jeunes interrogés dans le cadre du baromètre Jeunesse&Confiance en 2016. Les jeunes sont eux-mêmes convaincus à 70% que leur génération est plus violente que celles qui les précédaient.

Il faut dire que certaines violences semblent en augmentation. D'une façon générale en France, les condamnations pour coups et blessures sont passées de 38 790 en 1990 à 59 439 en 2017, ce qui correspond à une augmentation de 53%, et les condamnations pour viols ont augmenté de 40% (passant de 729 à 1014), tandis que la population française n'augmentait que de 15% dans le même temps³.

Parallèlement, on a vu apparaître une inquiétude sur « l'explosion de la délinquance des mineurs », liée à la médiatisation des statistiques policières. Elles signalent par exemple que le taux de mineurs mis en cause pour « coups et blessures volontaires » a été multiplié par

¹ Professeur à l'École de Criminologie, chercheur au Centre international de Criminologie comparée de l'Université de Montréal « "Les homicides d'hier et d'aujourd'hui", un article publié dans l'ouvrage « L'acteur et ses raisons » dirigé par Jean Baechler Les Presses universitaires de France, 2000.

² Selon les statistiques de l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales de l'INHESJ, décembre 2015

³ Par l'exploitation statistique du casier judiciaire national, Ministère de la Justice

5,2 entre 1993 et 2001⁴. De même, dans les statistiques judiciaires, les taux de mineurs condamnés pour des agressions ont nettement augmenté, en particulier chez les moins de 16 ans. Nous pouvons nuancer ces chiffres comme le fait Laurent Mucchielli⁵ en s'interrogeant sur « le contexte politique, sur l'évolution des incriminations et sur l'évolution des relations entre police et justice. Il faut signaler ici l'impact de l'entrée en vigueur, en 1994, du nouveau Code pénal, qui a permis de qualifier comme délit – donc, de compter en statistique – même les cas des affaires de « coups et blessures » bénins qu'elle classait auparavant. »

Pour expliquer le sentiment de violence ambiante très fort, au-delà de cette augmentation visible de la délinquance juvénile, et des violences condamnées en général, on peut supposer que la baisse des meurtres nous rend encore plus visibles la montée d'autres formes de violences : terrorisme, délinquance quotidienne, trafics... Des formes plus subtiles de violence apparaissent. Parmi les vecteurs de violences, les jeunes citent en premier les réseaux sociaux et les sites internet. Les tensions économiques et sociales sont aussi perçues comme des violences insidieuses, qui se manifestent avec le développement de nouveaux phénomènes comme les « burnout », la peur du harcèlement moral, les discriminations... Il y a aussi une plus grande réactivité face à des délits ou des crimes qui autrefois étaient passés sous silence, notamment les violences sexistes, sexuelles, mais aussi les violences intrafamiliales, longtemps tues, taboues.

Aujourd'hui on connaît de façon beaucoup plus précise l'impact des violences faites aux enfants, sur leur développement cérébral notamment, et donc sur l'épanouissement mental et psychique des futurs adultes. Muriel Salmons, psychiatre spécialisée en mémoire traumatique, souligne que « le stress traumatique subi peut nuire à l'architecture du cerveau, au statut immunitaire, aux systèmes métaboliques, aux réponses inflammatoires et peuvent même influencer sur l'altération génétique de l'ADN »⁶.

A la lumière de ces connaissances en psychologie et en neurosciences, on comprend mieux pourquoi, intuitivement, l'humanité adulte cherche à préserver l'enfance du fléau que représentent les violences faites aux enfants.

Quelle est la nature de ces violences aujourd'hui ? Elles sont essentiellement physiques, verbales et psychologiques. Elles sont tout ce qui représente une entrave à la santé physique (les coups, les mutilations, les entraves au soin...), à la santé psychique, autrement dit bien-être (les humiliations et autres violences psychologiques, les carences affectives, les abus en particulier sexuels...), à la liberté d'agir (interdictions et enfermements abusifs, sanctions...) et à la liberté de destin (empêchement d'apprendre, de choisir son orientation, de croire en soi...).

⁴ Selon la Direction de la police judiciaire, relaté par Laurent Mucchielli dans « L'évolution de la délinquance juvénile en France (1980-2000) » Presses de Sciences Po | « Sociétés contemporaines » 2004/1 no 53

⁵ Ibid.

⁶ Revue Rhizome du CAIRN, mars 2018

Face aux violences, le discours politique porte souvent sur la répression et les moyens de surveillance pour limiter les dégâts. On néglige le fait que l'éducation est souvent la meilleure réponse durable. En effet, comme le souligne Jean-Marie Petitclerc, les enfants du XXI^e siècle ne naissent pas plus violents que ceux des générations précédentes. C'est donc la responsabilité des adultes qui est en jeu. D'ailleurs, lorsqu'on interroge des jeunes et des parents sur les meilleures façons de lutter contre la violence, ils citent au même niveau le renforcement de l'éducation et celui de la répression. 69% des 16/25 ans et 76% des parents reconnaissent ainsi que « l'échec éducatif est une des causes majeures de la violence dans notre société. »⁷

Comment mieux protéger les jeunes générations qui sont souvent les premières victimes de la violence ? Comment l'éducation pourrait-elle les aider à affronter les violences qui se présenteront, et à se comporter de façon à diminuer ce climat de violence, afin de construire une société apaisée ?

Notre visée n'est pas de supprimer totalement toute violence. D'ailleurs, l'idée d'une société sans confrontation appartient aux projets totalitaires. La violence existe en chacun de nous et peut même constituer un moteur. Il s'agit de savoir comment la canaliser et limiter ses effets destructeurs.

Notre rapport visera d'abord à identifier ce qui fait violence pour les enfants. Nous commencerons par écouter parler ceux qui sont concernés : les jeunes et les enfants eux-mêmes.

Puis nous souhaitons réunir un certain nombre d'expériences éducatives qui permettent de faire grandir la paix dans notre société, en donnant aux enfants des outils pour faire face aux violences ambiantes, et en développant leur capacités à construire la paix.

Problématique

Notre rapport reposera sur deux problématiques :

- 1- Qu'est-ce qui aujourd'hui dans notre société fait violence pour les jeunes et les enfants ?
- 2- Comment l'éducation peut-elle contribuer à construire une société moins violente ?

⁷ Marc Vannesson « Tous éducateurs ! Et vous ? » 2017

I- Les violences perçues par les jeunes et les enfants

Quelle méthode pour identifier les violences ?

- Qu'est-ce qui fait violence, selon les enfants et les jeunes ? Qu'est-ce qui les blesse ?
- Qu'est-ce qui est violent selon les experts, les familles, les institutions ?
- Comment identifier ce qui est caché, tabou ?

Nous allons organiser des groupes de parole, notamment avec l'aide d'Apprentis d'Auteuil et de SOS Villages d'Enfants. Nous recherchons d'autres remontées ; n'hésitez pas à nous proposer votre aide !

A quels types de violences sont exposés les jeunes ?

- De qui/quoi les enfants sont-ils victimes (violences individuelles, sociétales, institutionnelles...) ?
- Quelles sont les violences dirigées vers soi-même ?
- L'exposition aux violences conjugales, les violences sexuelles et sexistes, les violences intrafamiliales : Qu'est-ce qui les majore ou les apaise ?
- Quelles violences sont contenues dans notre société ? (les violences filmées, les violences virtuelles, les comportements non filtrés, l'exclusion et la précarité, la course permanente à la performance, l'isolement, les discriminations, les ruptures de transmission...)
- Quelles violences touchent les enfants différents (en situation de handicap, ou autre) ?
- Quelles sont les violences spécifiques faites aux filles ? (sélection, attentes différentes, pression sur la tenue, liberté entravée dans l'espace public...). Et aux garçons (pression de performance, retenue des émotions...)? Est-ce que ça évolue ?
- Qu'est-ce qui fait violence dans le système éducatif (les violences vécues à l'école, dans les centres de l'ASE, dans les lieux de rééducation pour mineurs...) ?
- Comment l'emprise d'un adulte ayant une forme d'autorité peut-elle dégénérer en violences (sexuelles ou autre) ?
- Quelles violences touchent particulièrement les enfants issus de l'immigration (excision, discriminations, mariages forcés...) ?

Peut-on chiffrer le coût de ces violences pour la société ?

- Quelle méthode utiliser pour chiffrer le coût financier et humain consécutif aux violences ?
- Que coûtent les soins, l'échec scolaire, la délinquance... par rapport à la prévention ?
- Comment évaluer le manque à gagner ?

II- Comment l'éducation pourrait-elle aider à construire une société moins violente ?

Comment protéger et équiper un enfant face aux violences auxquelles il est confronté ?

- Comment apprendre aux enfants à se défendre ?
- Comment leur apprendre à trouver et à utiliser les ressources autour d'eux ?
- Comment protéger un enfant tout en favorisant son autonomie, sa capacité à réagir de façon adaptée sans l'aide d'adultes ?
- Y a-t-il une approche particulière pour les violences virtuelles, découvertes sur les écrans (films, jeux vidéo) ?
- Comment aider les jeunes à faire face à ce qui est véhiculé par la pornographie ?
- Comment parler des violences aux enfants ?

Comment prévenir les violences grâce à l'éducation ?

- Comment rompre le cycle des violences en intervenant auprès des enfants (entre autre pour éviter qu'ils deviennent agresseur) ?
- Comment écouter, et aider les enfants à exprimer ce qu'ils vivent lorsqu'ils sont confrontés à la « loi du silence » (harcèlement, inceste...) ?
- Comment éduquer à la paix entre hommes et femmes ? Et de façon générale comment transmettre l'accueil de la différence ?
- Quel usage de l'autorité par les adultes ? Comment renforcer la cohérence des adultes ?
- Que font les éducateurs pour eux-mêmes afin d'être en mesure d'apporter ce témoignage (et donc pour apaiser leurs propres excès d'agressivité) ?
- Comment gérer les manquements des jeunes ? Quelle place donner à la sanction ? Qui dit la sanction ?
- Quelle place pour la réparation ? Le pardon ?
- Comment le partage d'expérience par les générations précédentes pourrait conduire à plus de recul et de paix ?
- Comment valorisons-nous la coopération dans une société plutôt tournée vers la compétition ?
- Comment la maîtrise de la langue peut-elle diminuer les violences ? Quels espaces et quels temps de parole pour les jeunes dans notre système éducatif ?
- Quelle contribution de la culture pour humaniser les relations ? Quel apport des médiations culturelles (humanités, philosophie, théâtre, improvisation...) pour canaliser les violences ?
- Quelle éducation à l'altérité ? (lien entre ignorance, peur, violence, dans un contexte de développement des tensions identitaires)

Appel à contributions –Faire face à la violence

- Comment la participation et la responsabilisation des jeunes contribuent-elles à éviter des violences ?
- Quelle place pour le jeu : lieu de conflit, de compétition, de coopération ?

Comment aider les enfants à canaliser leur agressivité ?

- Comment aider nos enfants à être sereins et en juste relation avec eux-mêmes ? (pédagogie positive, méditation...)
- Comment les aider à interagir de façon adaptée avec les autres ? (gestion de conflit, CNV...)
- Comment traiter les violences verbales ? Violences verbales et violences physiques : quels liens ?

Comment lutter contre les violences éducatives ordinaires ?

- Quelle formation pour les professionnels ?
- Quel accompagnement pour les parents ?

Comment réduire les violences institutionnelles dans le champ éducatif ?

- Quelles pratiques et quelle formation dans la protection de l'enfance ; dans les établissements scolaires ; dans l'éducation populaire... ?

Que coûterait l'éducation à la paix ?

- Quelle méthode pour évaluer l'éducation à la paix ?
- Que coûteraient les formations, les accompagnements, les lieux d'échange... évoqués dans le rapport ?

Il ne s'agit pas d'apporter une réponse définitive sur tous les sujets évoqués, mais plutôt de réfléchir ensemble sur les sujets prioritaires et de recenser des éléments particulièrement intéressants qui peuvent faire avancer le débat et mobiliser les acteurs concernés. De nombreuses études et expériences qui déploient ces questionnements existent. Notre mission consiste à leur donner un écho afin qu'elles infusent dans le débat public et touchent un public plus large.

Ces questionnements ne sont pas exhaustifs. Ils visent à ouvrir le débat, n'hésitez pas à nous faire part d'autres angles de travail qui vous paraissent importants N'hésitez surtout pas à nous transmettre vos idées. Même certaines remarques ou conseils qui peuvent vous paraître évidents seront précieuses pour notre réflexion.

Ce rapport sera présenté le 03 juillet prochain à l'occasion d'un événement (table-ronde) permettant de débattre des préconisations avancées et d'échanger sur les expériences mises en valeur.

Dans cette optique, nous sollicitons des idées, des conseils, des contacts auprès de tous ceux qui veulent et peuvent nous aider.

TOUTE CONTRIBUTION EST LA BIENVENUE !

Nous vous remercions de répondre à cet appel à contribution le plus tôt possible, et au plus tard le **06 juin 2019**. Nous publierons le rapport le 3 juillet 2019.



Contact

VERS LE HAUT

10 rue Rémy Dumoncel

75014 – Paris

01.43.21.24.84

contact@verslehaut.org

Catherine Ricard, assistante catherine.ricard@verslehaut.org 01 74 34 31 29

Bérengère Wallaert, pilote du dossier berengere.wallaert@verslehaut.org 06 88 76 53 67